

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :*

ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
et Empire Russe :*
UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES NEUTRES

Les neutres, la neutralité, voilà les mots que l'on généralise, depuis un certain temps, à tort et à travers.

On confond la neutralité sincère avec la neutralité forcée et avec la neutralité qui guette le moment propice où elle pourra se mêler au conflit. Après avoir fait appel à la liberté des nationalités, on oublie ces nationalités, on ne se soucie pas de leur concours, on les condamne à rester neutres.

Un État de quelques millions d'âmes, un saillant, abandonné à la merci de son voisin, préoccupe davantage la diplomatie qu'une puissante vague humaine se débattant dans le sein des empires ennemis.

On met aux enchères le concours des États spectateurs de la lutte actuelle, on se dispute leur amitié et on dédaigne ceux qui peuvent réellement contribuer à la victoire définitive.

Que pourrait valoir une armée hollandaise, suédoise ou grecque, que pourraient faire tous les petits États européens, en commençant par l'Espagne et en finissant par la République de San Marino, si les nations slaves, englobées au milieu des monarchies austro-allemandes, se révoltaient ?

Est-ce que l'on se rend compte que le bloc turco-germanique est non seulement forcé de veiller sur les terres envahies : la Belgique et la Pologne, mais de tenir en respect les peuples franchement ennemis dont le nombre forme un tiers de leur propre population ?

Il faut croire que non.

Les couleurs uniformes qui délimitent sur les cartes les frontières des États centraux aveuglent les hommes politiques.

Ici, on sent que l'Alsace-Lorraine, le cœur serré, guette la rentrée des troupes libératrices ; là, on voit des Italiens en dehors de la souveraineté de la couronne de Savoie ; ailleurs, on aperçoit les Serbes déguisés en Autrichiens, mais partout, on ne distingue que le détail et on ne s'occupe que du détail, sans pouvoir embrasser le tableau en entier.

Les Tchèques, les Croates, les Ruthènes, les Moraves, les Slovaques, les Serbes, les Dalmatiens, les Polonais du Duché de Posen

et des deux Silésie, les Roumains de Transylvanie, les Slovènes, les Arméniens, les Syriens, les Italiens de Trentin, les Danois du Slesvig et même les Alsaciens-Lorrains ne sont presque jamais envisagés dans leur ensemble, dans la plénitude de leurs forces, de leurs désirs, de leurs espérances ; et personne ne se soucie de demander, pourquoi ces victimes de la persécution teutonne et ottomane se laissent docilement conduire sur les baïonnettes de leurs frères, pourquoi ils ne brisent pas leurs chaînes, pourquoi ils ne se jettent pas sur leurs oppresseurs.

Est-ce la terreur qui les paralyse ? Il nous semble qu'il y a d'autres causes qui les condamnent à cette neutralité tragique : ils n'ont pas d'appui, ils se sentent abandonnés à leur sort, ils voient que l'appel à la liberté des nationalités reste... la lettre morte d'une vague promesse.

* *

Pourtant, au début de cette guerre, il n'en était pas ainsi. Quand les États alliés relevèrent le gant jeté par l'Allemagne, les masses des nations opprimées tressaillirent de joie. De Prague à Trente et de Flensburg jusqu'à Metz et Agram, on entendait déjà le grincement des fers de l'esclavage.

Quel sublime élan montrèrent, par exemple, les Tchèques. Ils formèrent des détachements de volontaires en France et même en Russie ; les régiments tchèques de l'armée autrichienne menaçaient à chaque instant d'abandonner l'étendard des Habsbourg ; la capitale de la Bohême se préparait à l'insurrection ; la monarchie austro-hongroise tremblait dans ses fondements.

Cela durait quelques mois et la fière bannière de l'indépendance tchèque, déployée à Paris, disparut comme par enchantement. On n'entend plus de manifestes ardents adressés aux frères slaves. De temps en temps, un écho sourd apporte le gémissement d'une victime de la vengeance autrichienne et puis — silence morne.

Un grand savant français, un cœur noble parle encore de la nation tchèque, — mais la nation tchèque se tait. L'Icare de l'indépendance a encore une fois brisé ses ailes. Sur les ruines de l'espoir plane le nom du général Kusmanek, du fameux défenseur de Przemyśl, d'un tchèque et d'un officier autrichien.

Et la mobilisation dans la Bohême continue, des milliers d'hommes se laissent docilement incorporer dans les rangs et combattent sans gloire pour la cause odieuse de leurs dominateurs.

Et d'où vient ce revirement de l'opinion ? Est-ce que la nation tchèque, fascinée par les exploits germaniques, a perdu confiance en le glaive des Alliés ? Peut-être préfère-t-elle le joug teuton et renonce-t-elle volontairement à ses désirs sacrés ?

* *

Le revirement de l'opinion tchèque est semblable à celui des trente autres nations opprimées qui, privées de leur liberté politique, ne méritent même pas l'attention témoignée au peuple libre de la principauté de Monaco.

Toutes ces nations croient ferme à la victoire des Alliés, mais elles voient, en même temps, que les Alliés sont loin de se décider à s'intéresser à leur sort et qu'ils préfèrent ne pas compliquer la lutte actuelle de questions qu'ils jugent secondaires.

Condamnées à l'inertie complète, abandonnées à la propagande perfide de leurs ennemis, ces nations forment la masse la plus docile de chair à canon.

La neutralité tragique est leur destin cruel et on ne s'intéresse plus à cette neutralité, à ce destin.

Les tendances politiques d'un roi de Gerolstein, d'un souverain d'opérette moderne peuvent servir de terrain aux efforts diplomatiques, mais la masse des soixante millions d'hommes, dépourvue de l'hermine royale, ne mérite aucune attention de la part des puissants de ce monde.

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Gaźezowski Louis, lieutenant d'artillerie coloniale, ancien élève de l'École Polytechnique, à l'âge de 28 ans, vient d'être tué à l'ennemi le 28 septembre à l'assaut de Tahure, alors qu'il commandait une compagnie de bombardiers.

Le brave lieutenant est revenu du Sénégal sur sa propre demande pour combattre l'ennemi sur le front occidental ; officier très doué, patriote ardent, il était le neveu de M. Louis Świącicki, ingénieur, et fils de la famille la plus estimée de la colonie polonaise en France.

Honneur à Louis Gaźezowski.

NOS BRAVES

M. J. Jasienski, chef de bataillon au 15^e régiment d'infanterie, demeurant à Meudon (Seine-et-Oise), 3, rue Fortuné, après une première citation à l'ordre du jour, a été proposé pour le grade d'officier de la Légion d'honneur. Voici le texte publié par le *Journal officiel* de la citation qui motive cette nouvelle distinction et la croix de guerre :

« M. Jasienski, chef de bataillon au 15^e régiment, officier supérieur tout à fait remarquable. Depuis le début de la campagne s'est constamment signalé par sa bravoure, une rare énergie et de hautes qualités de commandement. Blessé une première fois dans les tranchées, vient d'être blessé une seconde fois en reconnaissant les positions ennemies en avant de son secteur. Balle dans la bouche. »

Après un mois de convalescence, le commandant Jasienski, à peine rétabli, vient de partir de nouveau sur le front. Nous l'accompagnons de nos vœux et de nos félicitations.

Rodzynski Miecislav, volontaire polonais du 1^{er} détachement, transféré il y a à peine quelques semaines dans un régiment de zouaves, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« République Française, 4^e régiment de marche de zouaves. Citation à l'ordre de la brigade. Extrait de l'ordre n° 51 du 1^{er} octobre 1915.

« Rodzynski Miecislav Casimir, caporal à la 44^e compagnie : modèle d'entraîneur et de bravoure pour ses camarades et pour ses hommes, a demandé pendant quatre jours successifs à conduire des patrouilles de reconnaissances vers les tranchées ennemies, a fourni dans la nuit du 26 au 27 septembre 1915 des renseignements très précis sur l'emplacement et les travaux exécutés par un groupe de travailleurs ennemis qui a pu être pris aussitôt sous le feu de l'artillerie. »

Cette belle citation ne nous étonne pas. Le brave Rodzynski est connu dans notre colonie comme un des plus vaillants sokol polonais.

La croix de guerre ne sera pas la dernière récompense, que cet ardent soldat saura conquérir.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Novoye Wremia* reçoit de Varsovie des nouvelles prouvant que les Boches commencent à souffrir dans la capitale de la Pologne...

« Durant toute l'année de la guerre, les théâtres de Varsovie n'ont cessé de jouer un seul soir. Mais de l'occupation allemande, beaucoup de choses ont changé, entre autres aussi dans le domaine de l'art. Les renseignements qui nous sont dernièrement parvenus de Varsovie annoncent que le gouverneur général de la capitale polonaise, von Beseler ordonna la fermeture des théâtres polonais les plus fréquentés et fit arrêter plusieurs grands artistes. Voici dans quelles circonstances ces faits se produisirent.

« Au cours de certaines représentations les artistes polonais faisaient allusion à l'occupation allemande, laissant échapper plusieurs mots spirituels qui visaient la stupidité des mesures allemandes ou leur caractère draconien.

« Dans les premiers jours, l'esprit pesant des Allemands ne comprit pas de quoi il s'agissait et s'étonna que l'on se tordît de rire dans les salles de spectacle ; mais finalement, il saisit certaines ironies de la langue polonaise... et se fâcha. Le résultat fut que les autorités allemandes fermèrent les théâtres les plus populaires. Quant aux artistes par trop railleurs, on les emprisonna sous l'inculpation de lèse-majesté en lieu public.

« Pour que de pareils « scandales » ne se répètent pas une seconde fois, les Allemands ont rétabli une censure rigoureuse de tout ce qui se joue et se chante dans les théâtres de Varsovie. Sous des peines très sévères, il est défendu aux artistes de dire un seul mot non censuré. »

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Gabriel Hanotaux, l'illustre homme politique et historien, membre de l'Académie et ancien ministre des affaires étrangères, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Les sentiments de la France pour la Pologne sont si anciens, si éprouvés, que je ne pense pas qu'il y ait lieu d'en renouveler l'expression.

« Personnellement je suis fermement convaincu que la guerre actuelle délivrera la Pologne et la fera une, en l'abritant définitivement dans la grande famille Slave. La Providence divine travaille évidemment, aux heures où nous sommes, pour le bonheur de l'humanité future par les sacrifices qu'elle impose aux générations actuelles.

« Permettez-moi de vous répéter ce que j'ai écrit, dans l'*Histoire de la guerre*, en pensant à la Pologne : « La victoire des vaincus est peut-être le secret sublime de l'histoire ! »

DEVANT L'ENNEMI

On nous communique la lettre suivante qui donnera une idée de ce qu'endurent en ce moment les propriétaires de la Pologne Russe.

M^{me} Audlauer qui habite avec son fils et ses petits-enfants le domaine de Grodzisk-Gucin dans le district d'Ostroleka, vient d'écrire de Kiew à son frère : « ... Depuis le 27 juillet notre maison devenait inhabitable ; nuit et jour les murs étaient ébranlés par le fracas des canons qui tonnaient à Szczawin (propriété des Glinka) et à Goworów. Presque toutes les chambres étaient occupées par des officiers russes avec leurs ordonnances. La cour de la ferme était envahie par les fuyitifs d'au delà de la Narew, la plupart dénués de ressources. Il fallait les nourrir, eux et leurs troupeaux ; ils témoignèrent leur reconnaissance en dévastant les champs et en faisant mille dégâts dans la forêt. Finalement nous nous résolûmes à gagner la Russie et partîmes pour Malkin. A notre arrivée, nous fûmes salués par une nuée de Zeppelins qui bombardaient la gare ; heureusement les bombes ne causèrent aucun mal et nous pûmes prendre le train pour Wilno. A Wilno les rues étaient désertes, les hôtels complètement vides de personnel ; tous les habitants, hommes et femmes, travaillaient aux tranchées. Nous repartîmes pour Minsk. A la gare on nous conseilla de continuer notre chemin, car la ville était bondée de fuyitifs de la Pologne. Enfin après 27 heures d'un voyage épouvantable pendant lequel nous avons cru étouffer, nous avons débarqué à Kiew où nous nous sommes installés tant bien que mal. Quant à mon fils, je n'en ai pas de nouvelles ; il est parti le 3 août, avec ses chevaux, son bétail, ses parobki (valets de ferme) se dirigeant vers la Russie ; il emmène également les ouvriers de la sucrerie ; ceux-ci doivent être installés à Saratów. »

Presque tous les grands propriétaires de cette partie du pays en sont réduits à cet exode.

La Pologne est en général un pays de grande culture. La noblesse polonaise réside presque partout dans ses domaines dont l'étendue varie entre 200 et des milliers d'hectares. Les proprié-

taires font valoir eux-mêmes, aidés d'intendants, sous-intendants, etc. Beaucoup d'entre eux sont instruits, ont étudié à l'étranger, en Belgique, en Allemagne, en France ; chez tous, le patriotisme domine tous les autres sentiments. Il n'est pas de sacrifices qu'ils ne consentent avec enthousiasme, dès qu'il est question du bien de la Pologne. S'agit-il de fonder une école où la langue polonaise sera plus tolérée, un hôpital, un palais pour les beaux-arts ; s'agit-il d'honorer un littérateur, d'élever un monument commémoratif d'un fait historique, l'argent afflue de tous les côtés. Dans ces derniers temps, comprenant le rôle que dans toutes les questions joue la puissance économique, ils se sont appliqués à relever l'agriculture dans leurs terres, à en augmenter le rendement. Malgré certaines entraves des autorités, les groupes d'études se sont formés et bientôt, en quelques années, de très grands progrès ont été réalisés. Beaucoup de fermes furent drainées, l'emploi des engrais chimiques devint général, les instruments de culture perfectionnés se répandirent partout, les races du cheptel furent améliorées. En même temps, nonobstant l'antagonisme que la bureaucratie cherchait à entretenir entre les paysans et les nobles, ceux-ci travaillèrent à enrichir le prolétariat agricole, à le faire participer aux bienfaits de la science agronomique. Des sociétés se fondèrent pour envoyer des instructeurs chargés de triompher de la routine et de la méfiance rurale. Là aussi, d'heureux résultats furent bientôt obtenus. Depuis dix ans la valeur des terres avait quadruplé.

Maintenant, sous le ciel gris d'octobre où passent des nuées de corbeaux repus après les récents carnages, pourrissent les moissons piétinées, brûlées, ravagées. Près du chemin où ne passe plus personne, les chaumières grises, entourées de leur petit verger, s'alignent délaissées ; et plus loin, au milieu de grands peupliers, le « dwór », jadis si hospitalier, regarde par ses fenêtres brisées, le tapis de feuilles jaunes qui couvre les allées du parc. Le propriétaire est parti emmenant sa famille, son troupeau ; il marche à grandes journées, fuyant les hordes des Barbares du xx^e siècle.

ALEXANDRE S.

CARNET D'UN LÉGIONNAIRE

M. Paul Caron, publiciste canadien et volontaire dans l'armée française, a publié dans « le Devoir » de Montréal, une série de très curieuses impressions écrites dans les tranchées. En outre, il a rendu un très chaleureux hommage à ses camarades polonais, combattant à côté de lui :

La nuit, lorsque les Allemands sont de bonne humeur, nous échangeons des compliments quelquefois un peu crus, mais que l'un ou l'autre interlocuteur se fait un devoir de rendre — et aussi des balles. — Déjà, le premier soir de notre arrivée, un camarade a payé son tribut à la mort, et depuis plusieurs ont suivi. C'est la rançon du succès final. Et puis, on ne joue pas avec le feu sans se brûler les doigts, n'est-ce pas ? A tout hasard, nous escomptons avoir de la besogne ardue à brève échéance, mais un peu d'activité intense sera bienvenue. « Lorsque l'ours sort de son gîte après un long hiver, il sent le besoin de rugir fort et happer dru », de même nos habitants des tranchées.

Il se peut aussi que nous ne soyons ici que pour un temps et que nous partions pour renforcer d'autres troupes là où les combats sont sanglants. D'autres régiments nous ont précédés dans ces tranchées où ils n'ont fait qu'un court séjour pour ensuite aller se battre dans le nord, chercher la mort, et pourtant, la gloire. A tout événement, nous sommes préparés à tout, sauf à des défaillances.

Des gars qui ne connaissent pas ça, les défaillances, ce sont les Polonais, qui, au nombre de 1.600, forment, ou plutôt formaient — car il n'en reste que près de 900 maintenant — le premier régiment de marche, le régiment frère du nôtre, le 1^{er} étranger.

102^e ANNIVERSAIRE

Dans un dernier chapitre de mon « Carnet », j'avais quelques mots flatteurs, mais justes, pour la Légion Garibaldienne faisant aussi partie du 1^{er} Etranger, je ne puis faire moins que de rendre à la Légion Polonaise un hommage au moins égal sinon supérieur... C'est dans les traditions polonaises de combattre et de mourir. Trop souvent, hélas! ce fut leur seul succès.

Mourir... Mais comme ils savent mourir en beauté et les armes à la main! C'est aussi une des traditions de la Pologne que d'être indéfectiblement dévouée à la France.

Cela s'explique un peu par le fait que les fils de la Nation Mutilée sont un peu des Français par le côté généreux, idéaliste, rêveur et intellectuel de leur caractère, de leur éducation et de leurs aspirations vers une vie moins égoïste. Ce sont de grands enfants, un grand peuple né trop bon dans un monde trop calculateur, trop mesquin, trop envieux et, disons le mot, — malhonnête. Leur grand tort a été de tabler sur un esprit de justice qu'ils croyaient exister chez certains peuples parce qu'il est profondément ancré chez eux. De là, des actes, qui, appuyés sur la raison du cœur, n'ont pu avoir gain de cause contre la raison du ventre, le dernier argument de certaines agglomérations d'individus formant une nation.

Mais en dépit de toutes les déceptions, ces fiers chevaliers de toutes les grandes et saines causes n'ont jamais courbé l'échine.

Et les Polonais de Jean Sobieski, qui, sous les murs de Vienne, sauvaient, il y a quelques siècles, la civilisation chrétienne en train de sombrer sous le joug mahométan sont-ils plus grands et plus héroïques que les 1.600 Polonais du 1^{er} Etranger se faisant tuer, il y a quelques jours, près d'Arras? Ceux-ci ne sont-ils pas aussi les champions de la civilisation que le triomphe des hordes germaniques mettrait grandement en danger?

Pour qu'une nation justifie, à des siècles de distance et quand elle n'existe plus comme unité politique, de mêmes sentiments d'honneur, de mêmes notions du devoir qu'elle affectait au temps des jours glorieux, alors qu'elle était à l'apogée, il faut que cette nation ait une grande âme, une âme fière et trempée au creuset des métaux sans alliage. Telle est l'âme polonaise. Il faut aussi que cette nation ait été constamment sur pied de lutte et qu'elle engage souvent l'action. Le désistement et l'abdication n'ont jamais propagé les grandes vertus : aussi la Pologne n'a jamais abdiqué, elle ne s'est jamais endormie dans le « seul contentement » des nations égoïstes. Ses enfants amoureux jusqu'à la mort, et de leur langue et de leurs traditions pour lesquelles ils bataillaient sans se lasser, n'en ont pas moins jugé utile de chercher en dehors de chez eux certains enseignements propres à servir leur cause. Et c'est au foyer de l'intelligence et du patriotisme français que, de tout temps, ils sont venus retremper leur courage et leur ardeur. Et comme ils ne sauraient être des ingrats, ils ont pensé que les éléments de force et de survivance qu'ils empruntaient à la nation française les obligeaient à faire quelque chose pour le pays hospitalier ; et ainsi s'explique leur inaliénable sympathie pour la France ; sympathie qui n'est pas simplement platonique mais qui se traduit en actes aussi spontanés qu'héroïques. Mais il se peut bien aussi que, sans le savoir, les Polonais aient été de profonds politiques. A aider son prochain on avance souvent ses propres affaires. Il serait à souhaiter que ce soit le cas pour les Polonais. Il est à souhaiter aussi qu'au jour de la rétribution, les « grandes » nations n'oublient pas que la promesse du grand-duc Nicolas n'engage pas que lui-même, qu'elle ne lie pas la seule Russie, mais que la parole du généralissime russe doit être interprétée comme une déclaration de principes, les liant toutes au même degré. Il n'y a donc pas de motif valable pour qu'après cette guerre, dite, à tort ou à raison, « des nationalités », les chancelleries laissent subsister leurs atermoiements, qu'elles se complaisent dans leurs habituelles déclarations filandreuses, et que, sous prétexte de faire de la haute diplomatie, elles laissent se continuer ce témoignage constant de la voracité, chez les uns de la félonie chez les autres, une Pologne morcelée en coupe réglée, en servage méthodique.

Il leur faudra jouer cartes sur table et créer la renaissance de l'autonomie de la Pologne. Quelles que soient les bases de la reconstitution de l'ancien royaume et l'étendue de sa puissance politique, il importe de lui laisser l'autonomie administrative...



MORT DU PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI EN TRAVERSANT L'ELSTER, LE 19 OCTOBRE 1813

(D'après le tableau de Horace Vernet, gravé par Debucourt)

En attendant que les Polonais continuent à lutter et nous continuerons d'applaudir aux beaux faits de la Légion Polonaise et de crier : « Vive la Pologne autonome. »

LES PROPOS SACRILÈGES

On vient de m'annoncer la mort d'un des hommes les plus notoires de la Pologne actuelle, le comte Roman Potocki, digne descendant d'une des plus nobles familles polonaises, dont l'histoire est faite tout entière d'ardent patriotisme, de générosité et de caractère.

Cette mort d'un grand seigneur polonais, en Galicie, au milieu de la guerre qui dévaste la Pologne, me suggère de mélancoliques réflexions sur l'injustice des sentiments humains et sur les conséquences lointaines des illégalités créées au cours de l'histoire, par la violence ou l'ambition des monarchies, contre un peuple qui avait tous les droits à l'indépendance et qui les a tous encore.

Peut-être des Français, mal avertis, en lisant l'annonce de la mort du comte Roman Potocki en Pologne autrichienne, diront seulement avec dédain : c'est un Boche.

Si pardonnable que soit un tel propos, il n'en est pas moins sacrilège, à la fois contre ce mort qui ne cessait de témoigner pour la France d'une amitié traditionnelle en Pologne, et contre la Pologne tout entière qui porte la rançon des honteux agissements dont elle ne fut jamais la cause, mais la victime.

S'il y a aujourd'hui une Pologne russe, une Pologne autrichienne, une Pologne prussienne, au lieu d'une Pologne tout court, la faute en est à qui, sinon à nous-mêmes, sinon aux gouvernements de France et d'Angleterre qui ont laissé voilà 150 ans s'accomplir ce crime, sans protester contre l'abus d'autorité qu'il représentait, et sur-

tout sans comprendre quel déséquilibre de l'Europe ce monstrueux partage allait entraîner.

Pendant 150 ans la Pologne n'a cessé de se mêler à nos espérances, de s'unir à nos deuils, de verser son sang dans nos combats, à côté de nos soldats, et de ne jamais désespérer de la grandeur française, même aux plus sombres heures. Et nous, qu'avons-nous fait pour elle pendant ce temps ! Quel gouvernement depuis 150 ans a élevé la voix en faveur de l'indépendance polonaise ; il y eut assurément des manifestations, des enthousiasmes, des dévouements privés, mais aucun appui réel, officiel, efficace, aucun de ces appuis qui engagent tout un peuple et qui en libère un autre, comme on l'a fait en 1827 pour la Grèce, en 1859 pour l'Italie.

S'il reste encore aujourd'hui en Pologne (et Dieu sait si elle est vive) de l'affection pour la France, ayons le courage d'avouer que nous n'avons plus rien fait depuis plus d'un siècle pour la mériter.

Quand Napoléon fondait les légions polonaises, ce n'était pas seulement les Polonais de Russie qui venaient s'enrôler dans les rangs, mais ceux d'Autriche et d'Allemagne.

La bienveillance autrichienne n'a pas éteint en Pologne l'amour invétéré pour la France.

Quant aux sentiments de la Pologne et des Polonais pour la Prusse, voilà cinq siècles qu'ils nous ont donné l'exemple des sentiments qu'on peut avoir pour le peuple prussien. La haine des Prussiens a nourri pendant cinq siècles l'énergie polonaise et contre-carré les desseins funestes d'une nation qui n'a grandi que le jour où l'on a laissé sacrifier la Pologne aux ambitions des rois de Prusse.

Ayant compris qu'on perd ses forces dans une haine trop souvent exprimée, les Polonais ont en fermé dans leur cœur la haine ancestrale et inépuisable qu'ils nourrissent pour l'ennemi héréditaire de leur pays et de l'Europe tout entière,

Ils ont travaillé avec énergie patiente, ils ont opposé aux efforts de prussianisation la puissance d'un peuple résolu et qui attend son heure en agissant. Polonais de Prusse ou d'Autriche ou Polonais de Russie, tous ont le même droit non seulement à l'estime mais même à l'affection française et il faut plaindre seulement ce grand seigneur polonais, mort sous la domination autrichienne et qui n'aura pas vu luire l'aurore de l'indépendance sur la Pologne, enfin rendue à ses véritables destins.

H. CAMBREUIL.

BRAVES CŒURS

Il y a à peine quelques semaines, nous avons fait un appel pour demander des marraines et des parrains pour nos volontaires.

Nous avons déjà reçu de nombreuses adhésions et nous avons aussi de nouvelles preuves de la bonté et de la générosité des cœurs français.

La correspondance avec nos pioupiou bat son plein et quelle correspondance... Voici une lettre d'un parrain français qui nous est communiquée par un de nos volontaires, ému jusqu'aux larmes :

« Nous nous préparions à vous envoyer un colis contenant quelques douceurs quand nous avons reçu ce matin par la revue « Polonia » l'avis que vous venez d'être évacué comme blessé à l'hôpital 177 à Paris. Cette nouvelle nous a fait peine parce que nous aurions été heureux de vous faire quelque plaisir. J'ajoute que nous espérons que votre blessure n'est peut-être pas grave et comme on nous dit que nous pouvons vous écrire, nous en avons conclu que peut-être à votre tour vous pourrez nous faire envoyer un mot pour nous rassurer.

« Depuis plusieurs mois déjà nous nous occupons bien volontiers de militaires qui nous sont signalés comme ayant besoin d'un appui moral et d'un peu d'aide matérielle soit qu'ils appartiennent à des régions envahies, ou qu'ils se trouvent privés de famille. Nous n'avions pas pensé encore aux braves étrangers qui ont le noble dévouement de vouloir bien se battre pour la défense de notre beau pays. C'est récemment que nous avons appris que de braves Polonais dont vous êtes seraient heureux si quelques personnes voulaient bien s'occuper d'eux. Voilà comment, mon jeune ami, je me trouve aujourd'hui à vous écrire et je vous assure que je le fais avec grand cœur. Vous avez dû voir de belles choses pendant cette lutte formidable; en dehors de la brutalité de la bataille il y a certainement de beaux actes de courage, de solidarité entre les chefs et les soldats qui remuent dans notre cœur les meilleurs sentiments. Quel dommage que l'âge ne me permette pas de participer à ces belles actions, songez que j'ai vu la guerre de 70, vous pouvez penser au plaisir que j'aurais si la santé et l'âge m'avaient permis de reprendre la conversation avec nos ennemis. Aussi nous admirons sans réserve ces braves soldats si braves, si pleins d'entrain. Vous êtes certainement du nombre et nous avons une grande sympathie pour vous qui avez eu la noble pensée de choisir la France pour votre seconde patrie. Vous savez depuis longtemps que nous avons toujours eu des sentiments de réelle affection pour votre malheureuse Pologne qui a toujours souffert; nos impressions d'enfance nous rappellent le martyre de ce noble pays. Et voilà que maintenant la bataille fait rage encore dans cette Pologne déjà si malheureuse. Je crois que l'avenir nous appartiendra et que vous aurez le bonheur d'échapper à la protection des Allemands. Nos ennemis sont un peuple sans foi ni loi. Ils ont promis de vous donner l'indépendance s'ils sortent vainqueurs de la lutte. C'est un mensonge, vous n'avez qu'à regarder ce qu'ils ont fait de tous les pays dans lesquels ils ont pu pénétrer. Ils feraient une province allemande de la Pologne. Ils n'ont même pas la pudeur de respecter votre pays qu'ils ont envahi par la force des armes. A peine y sont-ils installés qu'ils y commandent en maîtres et veulent substituer partout même leur langue à la vôtre. Ceci n'aura qu'un temps, nous l'espérons tous. La France sera heureuse quand elle aura pu avec ses alliés secouer la tyrannie des Allemands et rendre aux Nations comme la vôtre la liberté, sans laquelle l'existence ne vaut pas qu'on vive à moins d'avoir une âme de domestique comme les Allemands. Au prix de quels sacrifices pourrions nous atteindre la victoire? Nous savons bien que l'effort à faire est formidable, mais nous avons confiance dans nos admirables troupes et nous sommes heureux d'associer dans

la même gloire tous ceux qui défendent avec nous la justice et la liberté. Nous autres, pauvres vieux, qui devons rester à l'arrière, notre rôle se borne à vous encourager de nos paroles à vous dire l'enthousiasme que nous éprouvons à lire vos hauts faits. Notre cœur bat à l'unisson du vôtre, nous comprenons bien tout ce qu'il y a de généreux sacrifice dans votre belle conduite, et si un peu d'amitié peut vous donner confiance dans l'avenir vous pouvez compter sur nous. Peut-être êtes-vous sans famille en France: maintenant vous avez un parrain et une marraine qui seront heureux de vous récompenser de votre belle conduite.

« Nous habitons une jolie petite ville de France qui est située sur les bords de la Loire dans un paysage merveilleux. La ville est intéressante par ses monuments de l'histoire de France. Si, comme je l'espère, vous obtenez après votre guérison un congé de convalescence ou même simplement quelques jours de permission, nous serons enchantés de vous recevoir ici. Nous avons de quoi vous loger et vous ne serez pas le premier soldat que nous aurons reçu avec plaisir.

« En attendant, dites-nous, ou faites-nous dire quelle est votre blessure et si vous désirez quelque chose. Nous avons des parents à Paris qui pourront vous remettre ce dont vous aurez besoin.

« Rétablissez-vous bien vite, bon courage. »

Les braves cœurs!

Nous prions nos Lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à la cause polonaise, afin de pouvoir leur expédier quelques spécimens de notre revue.

BULLETIN



— En l'honneur de Frédéric Chopin.

La Société Frédéric Chopin se réunira dimanche prochain, 17 octobre, devant la tombe du grand compositeur et patriote Polonais, pour célébrer le 66^e anniversaire de sa mort. Après les discours de MM. Camille Le Senne, président, et Edouard Ganche, directeur de la Société M. Raoul Praxy lira une page de George Sand; Mmes Colonna Romano et Guyta-Réal diront des poèmes de MM. Saint-Georges de Bouhélier et Camille Le Senne. Tous les admirateurs de Chopin sont invités à se trouver à 10 h. 1/2, devant l'entrée principale du Cimetière du Père-Lachaise.

— La force sociale des Polonais en Amérique.

La Fédération Nationale Polonaise dans les Etats-Unis fête la réunion de sa XXI^e Diète. Afin qu'on se rende compte de la puissance de cette organisation, nous nous permettons de citer quelques chiffres.

En 1880, la Fédération avait un capital de 162 dollars.

En 1890, elle a atteint à 1.144 dollars.

En 1900, le capital de la Fédération a monté à 98.339 dollars.

Dix ans après, en 1910, ce capital a atteint 1.053.356 dollars.

En 1915, au 31 juillet, le capital de la Fédération Nationale Polonaise des Etats-Unis s'élève à la somme rondelette de 2.732.007 dollars, c'est-à-dire 14 millions de francs.

— Une lettre du front.

25 septembre 1915.

« C'est une journée mémorable que celle d'aujourd'hui! Nous avons attaqué ce matin. A l'heure où je vous écris (2 h. de l'après-midi), les Allemands sont refoulés à dix kilomètres environ. Quelle culbute! Les trois lignes de tranchées ont été prises d'assaut. Rien n'aurait pu résister à l'élan qu'ont déployé les troupes françaises.

« Quel enfer que le champ de bataille! On ne peut décrire ce que c'est, il faut y être pour s'en rendre compte. J'écris ces quelques lignes sous les obus français qui passent au-dessus de ma tête pour déloger l'ennemi qui s'acharne à résister encore dans un bois.

« Je vais remettre cette feuille à un soldat revenant des prisonniers boches en arrière en le priant de la mettre dans une boîte aux lettres.

« J'aurais bien voulu qu'elle vous arrive.

« Quelle allégresse dans nos lignes. Enfin nous les avons. La terre tremble ici et pourtant on est tellement habitué à cela qu'on reste indifférent. »

L'auteur de cette lettre, le brave volontaire polonais, Alexandre Valette, trois jours après, fut grièvement blessé; amputé du bras gauche, il n'a rien perdu de son entrain martial.

— Pour faire connaître la Pologne.

Pour faire connaître l'état actuel de la cause polonaise, nous avons préparé un choix d'éditions récentes que nous fournissons à un prix modique dans un but purement instructif.

Pour le prix de 10 francs, nous envoyons franco: 9 cartes historiques de la Pologne, la « Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, la « Pologne », par George Bienaimé, « Allemands et Polonais », par le Dr V. Nicaise, « France et Pologne », par Henri Jam, la « Pologne économique », par Georges Bienaimé et deux chants nationaux polonais.

ZIEMIE POLSKIE

— Atak niemiecko-austrjacki omdlał; pod Dyneburgiem trwają jeszcze krwawe walki, ostatni bodaj wysiłek celem opanowania tej silnej pozycji nad Dźwiną, — lecz naogół niezawodne znaki mówią, że, na czas dłuższy, Niemcy radzi by utrzymać się tylko na zdobytych stanowiskach. Fala odciąża na Bałkany, na front zachodni. Tymczasem jednak, od strony Wołynia, Polesia i krańców Besarabji, napór rosyjski wzmógł się raptownie, i wrzynać się zaczyna ostrym klinem w pozycje austriackie. Najbliższe tygodnie mogą Niemcom zgotować krwawą niespodziankę.

— Z okolic Płocka.

Hiobowe wieści nadchodzą z powiatu płońskiego i wschodniej części płońskiego, którą opuścił niedawno wojsko rosyjskie.

Ucierpiał parafje na północ i zachód od Płocka: Gralewko, Baboszewo, Dziektarzewo, Sarniewo, Sochocin, Płońsk, Humino, Skolatów, Radzymin, Naruszewo, Żukowo.

Z późniejszych parafje wiadomości dowiadujemy się o zniszczeniach w parafjach: kryskiej, kroczewskiej, wronskiej, kamienieckiej, chociszewskiej i dalej na południo-wschód.

Kościół zniszczony został: w Gralewie dosz-

czętnie, w Baboszewie (nowy jeszcze niewykończony wspaniały kościół), w Smardzewie (spalony razem z zabudowaniami folwarcznymi; cudami słynący obraz Matki Boskiej przeniesiono poprzednio do Płońska).

Obecnie ci, co byli bliżej od Płońska, wracają na zgłiszczą z tobołkami; większość ludności niewiadomo gdzie wyjechała pod przymusem, zdaje się do powiatu nowomińskiego.

Starożreby, duża wieś prawie w całości zniszczona; kościół mocno nadwyrężony, ale da się naprawić, dach zupełnie zrujnowany.

Góra spalona; kościół i zabudowania plebańskie ocalały.

Dalsze wsie na drodze do Płońska spalone w całości lub w części: Dzierżazna, Gumowo, Siekluki, Arcecin, Gumino (kościół i plebanja także spalone).

Na trakcie z Płońska do Wyszogrodu, spalony zupełnie Nacpolsk, Cukrownia Maławieś za Radzanowem zupełnie zniszczona.

Na trakcie od Płońska do Zakrocymia, zniszczone zupełnie Kroczewo, częściowo Wrona i okoliczne wsie.

Dochodzi też wieść o zupełnym zniszczeniu Przasnysza, który uległ kilkakrotnym szturmom.

— Oplakany powrót.

W jednym z numerów krakowskiego « Głosu Narodu » czytamy opis powrotu uciekinierów galicyjskich z baraków w Choceni w Czechach, gdzie ci nieszczeni przebyli, wśród najgorszych warunków, dziesięć miesięcy wojny. Powrót ten opisuje ks. Juljusz Małysiak, który miał powierzoną nad niemi pieczę duchowną.

« Wracają oni do zagród rodzinnych — spalonych i zniszczonych — sami nędzarze, mając za ledwie parę butelek mleka skondensowanego przy sobie i żyjąc w ciągu drogi, jak i później, tem, co wyżebrać mogą u obcych, co im ktoś z łaski poda.

« Od Oświęcimia już wysiadają małe gromadki ludzi po stacjach najbliższych, a więc w Krzeszowicach, trochę w Krakowie, reszta w Bochni, Biadolinach, Tarnowie, Dębicy, Sędziszowie itd., itd. Wracają ale, co dziwna, nie znając oznak jakiegokolwiek radości, podniecenia...

« Wracają cicho, jacyś w sobie zamknięci, skuleni, jakby odmienieni. Dużo przeszli, dużo ich, bieda nauczyła.

« Dzieci wraca dość dużo, ale same starsze, niemowląt ani młodszych niema, wszystko to spojęło na cmentarzu w Choceniu; to też Choceni pozostaje na dłużej w pamięci wychodźców, gdyż myśli ojców i matek często tam powracają, gdzie pochowali najdroższe sercu istoty...

Straszne to wracanie po dziesięciu miesiącach do swoich, może niejednego z nas przynajmniej do ofiarności pobudzi, bo znowu ta ofiarność u nas zanikać zaczęła... »

— Rzeczy niemieckie.

W Wilanowie, pod Warszawą, Niemcy ulokowali 83 pułk bawarski i wprowadzili zarząd wojskowo-cywilny. Na czele tego zarządu stanął niejaki Erdmann, który przed wojną często odwiedzał Warszawę i Wila ów... interesując się zbiorami artystycznymi i pamiątkami historycznymi... Erdmann, natychmiast po swojej nominacji, kazał spakować pozostałe w Wilanowie resztki zbiorów i wyprawił je do Berlina...

Po zajęciu Belgji, Erdmann, przez czas dłuższy, mieszkał w okupowanym kraju, zajmując się wyłącznie « ewakuowaniem » zbiorów muzealnych... Następnie tenże Erdmann dokonał ranku kościółów starożytnych w okolicach Kalisza i Częstochowy. Rewidował skarbiec Jasnogórski, bezowocnie wszakże, gdyż zakonnicy zdążyli cenniejsze rzeczy wywieźć i ukryć. Obecnie spodziewana jest w Warszawie dłuższa wizyta cesarskiego włamywacza... celem... « zbierania zbiorów artystycznych i historycznych »... Wiadomości te komunikuje « Wieczernieje Wremia », na odpowiedzialność którego je powtarzamy.

— Niemcy o Polsce.

Konserwatywny organ niemiecki « Die Post » wypowiada taki pogląd na istotę kwestji polskiej:

« Dla uniknięcia przyszłych rozczarowań, należy jaknajczęściej powtarzać, że kwestja polska

nie może być uważana za sprawę odrębną. Zasadą przewodnią przy badaniu jej rozwiązania musi być dobrze zrozumiany interes Niemiec a w szczególności interes Państwa Pruskiego. Jedyne z tego punktu należy zapatrywać się na kwestję polską, wyrzekając się zawczasu wszelkiego sentymentalizmu. Oczywiście tam, gdzie życzenia polskie zgadzają się z interesami Prus i Niemiec, tam będzie można je zadowolnić ».

Na to znamienne oświadczenie niemieckiego czasopisma, możemy, z naszej strony, oświadczyć, że, nawzajem, wyrzekliśmy się oddawna wszelkiego « sentymentalizmu » względem Niemiec a w szczególności względem Prus i że nie widzimy punktów stycznych, które by mogły pogodzić interesy germańskiego bandytyzmu z odrodzeniem Państwa Polskiego.

— W Piotrogradzie zaczął wychodzić polski tygodnik polityczny p. t. « Sprawa Polska »; wydawcą tego czasopisma jest K. hr. Plater, redaktorem Stanisław Kozicki, głównymi współpracownikami: Zygmunt Wasilewski i Bohdan Wasiutyński. « Sprawa Polska » będzie pozostawała w bezpośredniej łączności z Komitetem Narodowym i gronem, złożonym z Romana Dmowskiego, Zygmunta Balickiego, Jerzego Gościńskiego, Władysława i Stanisława Grabskich, Nowodworskiego Franciszka i wielu innych.

— W Moskwie, dla młodzieży polskiej, która uległa ewakuacji, otworzono dwie szkoły polskie: filologiczną i realną wraz z internatem. Szkoły te mają mieć prawa szkół rządowych.

— W Berlinie utworzono towarzystwo akcyjne celem wywozu ziemniaków z Królestwa Polskiego, Białorusi i Litwy. W ten sposób Niemcy chcą uchronić ziemie polskie od klęski głodowej! Do rozpaczki doprowadzają lud polski, zapominając, że rozpacz jest potęgą, która może krwawym porachunkiem potraktować gnębicieli.

CIEKAWY WYWIAD

Wielki dziennik amerykański « Chicago Herald » ogłasza niezmiernie ciekawy wywiad swego korespondenta z Dr. Prof. Stanisławem Grabskim, jednym z przewodców polskiej partji narodowo-demokratycznej w Galicji. Wywiad ten miał miejsce w Kijowie i nosi datę dnia 10 sierpnia, czyli chwilę tuż po wzięciu Warszawy.

Po wyłuszczeniu zasad partji narodowo-demokratycznej w Galicji, korespondent zapytał swego rozmówcę, czy partja ta liczy dużo zwolenników w Galicji, Dr. Grabski odpowiedział:

« Bardzo wielu. Ci Polacy, którzy są zależni od rządu austriackiego, nie należą do tej partji, lecz ci, którym leży los Polski na sercu, są zwolennikami tejże, co równa się olbrzymiej większości Polaków w Austrii.

Jaki jest stosunek większości Polaków do tej wojny? — zapytał następnie korespondent « Chicago Herald ».

« W zasadzie przeciw-niemiecki, a konsekwentnie i przeciw-austriacki, odpowiedział Grabski. Nasze stanowisko dawno było zdecydowane wskutek stosunku rządu austriackiego do nas i różnych jego aktów. Od czasu aneksji Bośni i Hercegowiny, rząd wiedeński ścieślił drogę do tej wielkiej wojny wszechświatowej, oczywiście w najściślejszym porozumieniu z Niemcami.

« Porozumienie to między Wiedniem a Berlinem opierało się na tem, że, w razie zwycięstwa, państwa bałkańskie byłyby się dostały pod sferę wpływów Austrii, podczas gdy Polska byłaby pod wpływami Niemiec. Rząd wiedeński wiedział doskonale, że Polacy w Galicji nigdy się na taki program nie zgodzą. Jako dowód tego pozwolę sobie przytoczyć jeden fakt: Podczas rozmowy, jaką miał cesarz austriacki z wybitnym Polakiem, piastującym wysokie stanowisko w parlamencie (nazwiska którego zdradzić nie mogę), a która to konwersacja miała miejsce niebawem po aneksji Bośni i Hercegowiny, cesarz zapytał,

co Polacy zrobiliby w razie wojny Austrii z Rosją. Polski mąż stanu taką dał odpowiedź cesarzowi: « Polacy są lojalnie usposobieni do dynastji Habsburgów i czują wdzięczność za swoją wolność, której im dano zażywać w Galicji, ale z chwilą, gdyby Niemcy wkroczyli do Królestwa, to natychmiast cała Polska powstanie przeciw Prusakom ».

Natem skończyła się rozmowa pomiędzy cesarzem a polskim politykiem. Rząd wiedeński rozumiał więc dobrze, że Polacy w Galicji nie pozwolą się używać jako narzędzia polityki berlińskiej i to na korzyść Niemiec.

« Rząd wiedeński będąc zawisłym i wysługując się planom politycznym rządu berlińskiego, podjął cały szereg systematycznych politycznych kroków, ażeby podkopać i zachwiać przed wybuchem wojny wpływy Polaków, którzy, od czterdziestu lat, byli główną podporą polityki rządu w wiedeńskim parlamencie.

« Polak hr. Gołuchowski pozbawiony został urzędu ministra spraw zewnętrznych. Rusini (Ukraińcy) w drodze konspiracji zamordowali namiestnika Galicji, hr. Potockiego, a partja ukraińska jawnie sławiła mordercę jako bohatera i męczennika, nie tracąc wskutek tego swego znaczenia, lecz zyskując nawet większy wpływ w Wiedniu. Użyta ona została przez rząd za narzędzie do niweczenia pracy Polaków w Galicji.

« Skoro nastąpił wybuch wojny, Polacy, przez swych reprezentantów, zażądali od rządu wiedeńskiego oświadczenia, jakie są jego intencje w sprawie polskiej, na co minister spraw zewnętrznych, Berchtold, odpowiedział, że nie ma czasu o sprawach Polski myśleć. Wkrótce potem półrządowi reprezentanci rządu berlińskiego przybyli do Galicji i zaproponowali, ażeby Polacy z Galicji znosili się wprost z Berlinem, przedkładając następujące warunki kompromisu:

« że prowincje Poznań i Śląsk mają pozostać nadal częścią Prus, że germanizacja tych prowincji ma być bez przeszkody dalej kontynuowaną i że Polacy muszą się z tem pogodzić.

« że Galicja pozostanie prowincją Austrii, a z terytorjum polskiego, należącego do Rosji, ma być utworzone królestwo z dynastją niemiecką na tronie i wcielone do cesarstwa niemieckiego. »

« Na razie Polacy nie mogli się zgodzić na tę propozycję. Była to obelga i tak też odpowiedzieli oni przedstawicielowi Berlina. Polacy wiedzieli aż nadto dobrze, że, raz wcieleni do państwa niemieckiego, byłiby na zawsze zgubieni, a ich zupełne wymazanie z rządu wybitnych narodów byłoby tylko kwestją czasu. Nie mogli też Polacy nigdy zrzec się swych praw do Poznania, kolebki polskiego narodu.

« Polscy członkowie niemieckiego parlamentu i sejmu pruskiego żądali zniesienia lub złagodzenia drastycznych ustaw, jak przymusowe wyłączenie z ziemi, zakaz nauczania po polsku w szkołach, oraz zakaz przemawiania po polsku na publicznych zgromadzeniach i inne uciskające zarządzenia; ale rząd berliński absolutnie odmówił jakiegokolwiek ulg. Nawet w czasie wojny nie chciał on odstąpić od germanizacyjnej polityki względem narodu polskiego w swym zaborze.

« Dlatego też posłowie polscy odmówili głosowania za budżetem wojennym w niemieckim parlamencie, dając Polakom w zaborze austriackim i rosyjskim do zrozumienia, że od Niemców niczego dobrego spodziewać się nie mogą. Dlatego samobójstwem dla Polaka jest stać po stronie Niemiec, lub Austrii, w zupełności podległej Berlinowi i kierującej się stamąd dawanymi wskazówkami ».

Na zakończenie wywiadu, korespondent amerykański zapytał Dr. Grabskiego, czy fakt wycofania się Rosjan z Galicji i wzięcie Warszawy przez Niemców nie zmieni stanowiska jego partji?

« Ani trochę » — odrzekł on stanowczo — « bo ze strony Niemiec nie mamy żadnej nadziei na życie nasze narodowe. Jeśli Berlin dopiąćby zdołał celu, 24 miliony Polaków byłyby skazane na wynarodowienie lub wytepienie ».

« Ale jeśli Niemcy wygrają, co wówczas będzie? » — spytał korespondent.

« Niemcy nigdy nie mogą wygrać tej wojny, mimo chwilowe powodzenia! »

Wszyscy Prenumeratorzy, przy zmianie adresu, raczą załączać 50 centimów markami pocztowymi na koszty druku nowych opasek.

WARSZAWA

— Donoszą do dziennika *Wieczorneje Wremia*, że władze niemieckie w Warszawie zamknęły teatry « Nowości », « Letni », « Nowy » i « Mały », aresztując wielu artystów polskich. Powodem tego miało być wydrwiwanie ze sceny rozporządzeń niemieckich i śpiewanie kupletów, nie oszczędzających « Wilusa ». Obecnie Niemcy wprowadzili surową cenzurę teatralną; na przedstawieniach są obecni cenzorowie.

— Do hanowerskiego obozu koncentracyjnego dla jeńców przywieziono 30 najbogatszych bankierów warszawskich. Aresztowanie spowodowane zostało odmową bankierów przyjmowania asygnat i bonów niemieckich wzamian za złoto i papiery wartościowe. W obozie koncentracyjnym bankierów osadzono w osobnych celach więziennych.

— W Warszawie panuje wielkie zaniepokojenie, obawiają się bowiem, że generał Beseler, działając, w myśl wskazówek z Berlina, zamierza, pod pozorem emisji bonów i asygnat, zrabować banki polskie i przedsiębiorstwa. Niemcy nadto, ściągając podatki, wprowadzone przez Beselera, nie przyjmują ani asygnat niemieckich, ani bonów ani pieniędzy żelaznych... żądając złota rosyjskiego i rosyjskiego srebra. Idzie tu więc prosto o ograbienie nieszczęsnej ludności polskiej z resztek dobytku.

— Odpowiadając na liczne zapytania, zaznaczamy, iż Komitet Centralny Obywatelski w Warszawie został rozwiązany rozkazem Beselera z dnia 12 września i że obocznie rozwiązane zostały wszystkie Komitety gubernjalne i ziemskie, działające z ramienia Komitetu Centralnego; innymi słowy, na całym obszarze Królestwa, okupowanym przez Niemców, ustała wszelka pomoc obywatelska a równocześnie prysły węzły, łączące Komitet Centralny z Komitetem Sienkiewicza w Vevey. Ten ostatni komunikował się z Komitetem Centralnym w Warszawie i na imię tegoż Komitetu przesyłał pieniądze.

Z ŻYCIA POLSKIEGO W LONDYNIE

Kolonja polska w Londynie ma do czynienia ze znacznymi trudnościami, stojącymi na przeszkodzie wszelkiej organizacji społecznej, towarzyskiej na tym gruncie. Są to w pierwszym rzędzie przestrzenie wielomiljonowego miasta, w którym poszczególne jednostki gubi się z kretelem, wypływając na powierzchnię tylko o tyle, o ile jest przyciągana przez sferę swoich interesów do danej dzielnicy. Jednakowoż energia organizacyjna paru osób, krzątających się dokoła tworzenia ośrodków polskości, przemogła trudności, leżące w czasie i przestrzeni, i kreowała tu kilka rokujących rozwój, nader pożytecznych instytucji. Wobec tego, że napływ Polaków do Londynu jest niestały, przed wojną zaś był znikomy, wszelkie próby tworzenia instytucji tych zawczasu były chybione, dopiero w ostatnich miesiącach uwieńczyły się sukcesem znacznym w zawiązaniu się dwu towarzystw: ludowego pod nazwą: « Biały Orzeł », oraz klubu młodzieży polskiej « Polonia ».

Wypada poświęcić słów kilka tym noworodkom, po których Kolonja polska w Londynie wiele się spodziewa.

Polonia. We wrześniu odbyło się zebranie inauguracyjne Towarzystwa. Przewodniczył p. Tadeusz Garszyński, czynny i uzdolniony działacz społeczny, znany w szerokich kołach Kolonji polskiej w Londynie jako sekretarz instytucji « The Polish Exiles Protection ». Do obecnych należała cała prawie londyńska młodzież studencka, studująca przeważnie w uczelniach Belgjki, czasowo przeniesiona do Anglii i kilka osób z inteligencji zawodowej, między innymi p. W. Czerniewski, współpracownik « Daily Graphic », dr. Jasinowski, redaktor Jerzy Jankowski z Warszawy, dr. Wacław Moycho z Paryża, chwilowo bawiący nad Tamizą. Zgromadzeni, na wniosek przewodniczącego, poddali dyskusji projekt ustawy klubu, którego celem głównym jest łączność Polaków w Anglii na gruncie towarzyskim oraz kulturalno-narodowym. Siedzibą Stowarzyszenia ma być Londyn. P. W. Czerniewski, który najczęściej głos zabierał, wykazał wielką znajomość stosunków miejscowych. Do Zarządu zostali powołani: pp. A. Wasiutyński, prezes; A. Molteni, sekretarz; M. Pfeiffer, skarbnik; dr.

Jasinowski, bibliotekarz, i p. Korewo, gospodarz lokalu. Komisję rewizyjną stanowią pp. T. Garszyński, prezes; Riedel i Wieczorek, członkowie.

Biały Orzeł. Stowarzyszenie, założone przy współudziale Miss Almy-Tademy, energicznej i powołanej pionierki sprawy polskiej w Anglii, oraz proboszcza kościoła polskiego w Londynie, ks. J. Symiora, rozwija się pomyślnie.

Na ostatnim zebraniu, które odbyło się w końcu września pod kierunkiem p. W. Maydewicza, zostały podniesione sprawy organizacji kółka śpiewaczego przy stowarzyszeniu i loterji fantowej na rzecz tegoż.

W drugiej połowie porządku dziennego, przemawiał redaktor Jerzy Jankowski na temat: « O zadaniach towarzystw polskich w Anglii ». Referent wskazał na to, że naród angielski osiągnął wysoki poziom dobrobytu materialnego i moralnego, niemal panowanie nad światem, dzięki wykwalifikowaniu zawodowemu i uświadomieniu interesów narodowych w każdym obywatelu W Brytanji. Zadaniem Polaków w Anglii jest uczyć się tych dwu przymiotów od społeczeństwa, w którym przebywają. Ojczyzna Polaków leży nietylko nad Wisłą, w kraju Nędzy, Ruiny i Nadziei, leży ona również w sercach stowarzyszonych, którzy, szczepiąc w świadomości otaczającego ich ogółu prawdziwe pojęcia o Polsce, przyczyniają się niezawodnie swoją pracą do realizacji ideałów o jakie walczą ich rodacy w Polsce. « Jesteśmy — mówił referent — jak kilkadziesiąt rozproszonych latarek polskości, rozświecających mrok nieświadomości o Polsce, zaś zgromadzeni w stowarzyszeniu, niby wielkie ognisko, w którym potężnieje i świeci i ciepło. W chwili kiedy narody zmęczone walką bratobójczą przedstawia rachunki krwi i poświęceń do opłacenia przywilejami i wolnością, praca nasza przysięga ojeździe ».

Po redaktorze J. Jankowskim zabrał głos dr. Moycho, który, w imieniu grona rodaków z Paryża, serdecznie przywitał nowe ognisko polskości. Przedstawiając pokrótce stan Polski, wskazywał na zadania chwili obecnej Polaków na obczyźnie w gorących słowach podniósł potrzebę pomocy cierpiącym rodakom. Obydwa przemówienia były nagrodzone hucznym aplauzem stowarzyszonych.

Zgromadzenie zostało zakończone odśpiewaniem hymnu narodowego.

... Y.

Z POLA WALKI

Aleksander Valette, Wolontariusz polski Drugiego Oddziału, Rueilczyk, został ranny ciężko w dniu 28 z.m. Dzielnemu żołnierzowi odjęto lewą rękę.

Michał Pilczarski, Wolontariusz, został ranny w lewą nogę, w bitwie dnia 2 października.

Stanisław Karczmarczyk, Wolontariusz, został ranny w bitwie dnia 28 września.

Guzowski Zygmunt, Wolontariusz, został ranny, przebywa w szpitalu w Nyons.

Szafraniec Józef, Wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueilczyk, porucznik, został ciężko ranny.

Szyryn A., Wolontariusz, został ranny ciężko w lewą rękę i prawą nogę.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonji » następujące dary:

Na pomnik Kościuszki w Genevraye, pod Paryżem:

WPP: Kaczmarski 5 fr.; — pani Tisserant 40 fr.; — Żarczyński 2 fr.; — Adam Kontny 2 fr.; — Majkowski 1 fr. Razem zebrano 20 fr.

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Pautenis 15 fr.; — B. Treuer 5 fr.; — Ignacy Kreisler z Besançon 10 fr.; — Stanisław Jax 40 fr.; — Une petite Bretonne 10 fr.; — Piotr Faliński 5 fr. Razem zebrano 85 franków.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 41 **Polonji** (5.810 fr. 40 cent.) zebrano dla Ofiar Wojny w Polsce 5.895 fr. 40 cent.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Jabłońska 2 fr.; — Szafranska 2 fr.; — Dr. Henryk Gierszyński 10 fr.; — Stanisław Jax 37 fr. 75 cent.; — Kuhnreich 40 fr.; — Piotr Faliński 5 fr. Razem zebrano 66 fr. 75 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 41 **Polonji** (7.315 fr. 90 cent.) zebrano dla rannych 7.382 fr. 65 cent.

Na posyłki dla żołnierzy-Polaków:

WP. W. Klobukowska, córka Ministra francuskiego, za pośrednictwem p. B. Kozakiewicza, nadesłała nam wyrobów wełnianych dla żołnierzy wartości fr. 100.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 36 **Polonji** (6.823 fr. 60 cent.) zebrano dla żołnierzy darów w naturze i gotówce 6.923 fr. 60 cent.

Dla Zakładu Św. Kazimierza:

WP. Stefan Drzewiecki, na koncert działki polskiej, 20 fr.

Pisma i książki dla żołnierzy:

WP. Pautenisowa na prenumeratę « Polonji » dla żołnierza fr. 10.

— Dwudziesty Pierwszy Sejm Polski.

Gdy kreślimy te słowa, Bracia, nasi w Stanach Zjednoczonych Ameryki, przystępują do odprawienia Dwudziestego Pierwszego Sejmu, zwołanego przez potężny Związek Narodowy Polski.

Sejm tegoroczny, wobec rozgrywających się wypadków, nabiera doniosłego, wielkiego znaczenia.

Życzymy Mu gorąco spokoju ducha, zaniechania swarów i porachunków wewnętrznych.

Wyglądamy od Sejmu nie tylko pobożnych życzeń, nie tylko pełnych zapału westchnień do Polski wolnej i niepodległej, ale i przystąpienia do takich czynów, które by tę Polskę upragnioną budowały.

Ratowanie Rodaków od głodowej śmierci jest obowiązkiem chrześcijańskim, jest tylko zadośćuczynieniem najprostszemu z obowiązków społecznych.

Miłość Ojczyzny ma prawo od Sejmu Polskiego w Stanach Zjednoczonych żądać i spodziewać się czegoś więcej nad ciulanie groszaków dla nieszczęsnych wygnańców, dla pogorzalców i sierot.

PORANEK ARTYSTYCZNY W ZAKŁADZIE ŚW. KAZIMIERZA

Ubiegłego tygodnia, we czwartek i niedzielę, w Zakładzie Św. Kazimierza, odbył się poranek artystyczny na rzecz ofiar wojny w Polsce. Przyznam, iż, wybierając się na ów poranek, byłem przekonany, jak zresztą i wszyscy, że usłyszę tam parę wierszyków i piosnek dziecięcych, no i co za tem idzie, życzyłem sobie w duchu, aby to nie trwało długo. Tymczasem to, cośmy tam widzieli i słyszeli, przeszło wszelkie nasze oczekiwania. Już na wstępie doznałem niezwykle miłego wrażenia. Począwszy od bramy aż do sali, całe wejście przybrane zielenią, chorągiewkami i emblematami narodowymi. Tu i owdzie gromadki dzieci podczynną opieką śnieżnych kornetów Sióstr krzątają się żwawo około ostatniego przygotowania; wszędzie słychać tylko polską mowę. Naprawdę tutaj każdy z nas uczył, że jest w maleńkiej Polsce.

Godzina czwarta, na głos dzwonka podnosi się zasłona i oto, na scenie, ukazuje się około dwudziestu dziewczątek w przepięknych krakowskich strojach. Słyszymy wstępne akordy fisharmonji — następuje kantata do św. Cecylii, wykonana na głosy — poczem idzie sztuczka «Z życia królowej Jadwigi». Przyznać trzeba z całą szczerością, że wykonanie było tak pyszne, zwłaszcza w trzeciej odsłonie, iż na chwilę zapomniano się, że się jest na dziecięcym przedstawieniu. Niektóre z dziewcząt wykazały tutaj niezwykle zdolności sceniczne. Wszystko to dzięki inicjatorce tego poranku, Siostrze Przeloznej Zakładu, która sama tę sztuczkę zareżyserowała, nie szczędząc pracy, aby wpoić w dzieci i zrozumienie i odczucie tego, co grają. To też, powtarzam, wykonanie wypadło tak pysznie, że nie wiele ustępowało temu, jakie się widzi w teatrach. Teraz nastąpił cały szereg deklamacji przeplatanych śpiewami. To nie były wierszyki, jakich spodziewaliśmy się wszyscy. I tutaj można było zauważyć wybitne zdolności niektórych dzieci, deklamujących wiersze niejednokrotnie bardzo trudne, pełne alegorji, z takim zrozumieniem i odczuciem, że nawet mniej inteligentny słuchacz mógł odgadnąć, jaka, pod osłoną pięknej poezji, kryje się myśl.

A cóż mam powiedzieć o śpiewach? — Jedna z Sióstr, jak widać, sama całą duszą artystką, utworzyła i swój chór na poziomie wysoce artystycznym. Usłyszeliśmy tam takie poważne rzeczy jak «Kantata na Zwiastowanie» na chór i solo, znanego i powszechnie cenionego kompozytora, ks. Gruberskiego, noszącego nazwę «polski Perosi». O wartości tej kompozycji świadczy już choćby to, że jak mnie objaśnił miejscowy ks. kapelan, stanowi ona «clou» koncertów Lutni Warszawskiej. Wykonana była w całości, bez żadnych ułatwiających zmian i to wybornie bez najmniejszych usterek. Potem następowaly: «Puszczyk» Rzepki, «Grajek» «Gounoda», «Wiosna» Szumana i melodia szwedzka, wszystko na 3 i 4 głosy. Nie mogę wyjść z podziwu, że można było doprowadzić ten miniaturowy chór do takiej doskonałości. Wszystkie te kompozycje są niewytkłe trudne a jednak co za wykonanie! Wreszcie ostatnia deklamacja «Prośba Matki Polski do swych dzieci» napisana specjalnie przez jedną z Sióstr i «Jeszcze Polska nie zginęła» zakończyły ten poranek prawdziwie artystyczny.

Cześć Wam, czcigodne Siostry, za Wasze trudy — zasłużyłyście na wdzięczność Kolonji paryskiej za tyle tak miłych i pamiętnych chwil, i całej Polski, za ofiarę, jaką jej niesiecie*).

K. W.

ZNISZCZENIE BRZEŚCIA

Korespondent «Utra Rossiji» tak opisuje ostatnie chwile fortecy brzeskiej:

«Awangardy niemieckie były jeszcze o 10 do 12 wiorst od Brześcia, kiedy w fortecy rozpoczęły się wybuchy i pożary. Pomiędzy naszymi oddziałami a Niemcami wrzała wówczas gorąca walka. Artylerja grzmiała bez przerwy. Niemcy zasypywali nasze okopy ogniem działowym, gotowiac się do szturm. Nasi żołnierze trzymali się mężnie. Nagle, w fortecy zagrzmiwały wybuchy. Ani żołnierze, ani oficerowie nie wiedzieli jeszcze wówczas, że fortece postanowiono opuścić. Huk wybuchów zdziwił ich niepomiernie.

— Co to jest? Czyżbyśmy sami burzyli naszą fortecę?

Po szeregach przemknął niepokój.

— Co to znaczy? — pytali żołnierze oficerów.

— Brześć oddają?

— Nie wiemy jeszcze nic, ale widocznie, że tak — odpowiadali oficerowie, zdziwieni wybuchami i pożarami.

Wieczorem zdziwienie się rozproszyło. Dowie-

*) Z obydwóch poranków zebrano 535 fr., które wręczone zostały panu baronowi Taube.

dziano się o rozkazie opuszczenia Brześcia. Wycofanie wojsk miało się odbyć nocą. Trzeba było przejść 30 wiorst.

Z nadejściem zmroku rozpoczął się odwrót. Zazwyczaj wojska nasze cofają się powoli, powstrzymując nieprzyjaciela w każdym lasku i za każdym pagórkim, teraz zaś szły, nie zatrzymując się, zastroniwszy się, tylko konnicą, która, od czasu, do czasu nacierała na następujących Niemców, wszczynając strzelaninę i w ten sposób uśmierzała ich natarczywość.

Na drogach od Brześcia wyciągnęły się długie szeregi naszych wojsk. Żołnierze szli w milczeniu. Na mostach przez Bug i jego dopływy stali saperzy i ostrzegali żołnierzy:

— Wolno przez most!

— Co? Przygotowaliście?

— Już. Po waszym przejściu, wysadzamy...

Mosty były poobwieszane nabojami pyroksylinowemi i oplątane przewodnikami elektrycznemi. Do fortecy nie dopuszczano nikogo; mówiono, że za chwilę rozpoczną się wybuchy. W mieście pożar szerzył się coraz to więcej; luna obejmowała połowę nieba. Z poza płomieni i dymu, widniały cerkiewne dzwonicie, dachy domów i drzew wierzchołki. Na ulicach nie było już nikogo. Wojska przechodziły przedmieściem, podczas gdy w mieście buszowały płomienie. Skoro tylko wojska dosięgły miasta, zaczęto burzyć fortecę. Wybuchy rozlegały się najpierw w fortach, potem w samej fortecy. Najsilniejsze wybuchy były w fortach, gdzie burzono betonowe i muryne kazamaty. W lesie, w pobliżu jednego z fortów, były ogromne hangary dla sterowców. Saperzy podpalili je z wieczora; palily się całą noc, jak świece. Około północy, wybuchy rozpoczęły się w mieście. Ogromny słup ognia i krwawoczerwonego dymu świecił okolicy noc całą. Jasno było, jak w dzień. Zerwał się wichur, który podsycał rozszalałe płonienie. Wybuchy grzmiały do rana.

Oficerowie saperów, którzy wysadzali fortecę i opuścili ją ostatni, opowiadają, że ani w fortach, ani w fortecy nie został kamień na kamieniu.

Olbrzymie wiadukty żelazne padały na linje kolejowe. Gmach dworca zasypał cały plac stacyjny. Składy intendenty runęły.

Na miejscu fortecy brzeskiej dziś kupa gruzów».

NEKROLOGJA

† W dniu 6 b.m., w 55 roku życia, w sanatorium, pod Paryżem, po długich i bardzo ciężkich cierpieniach, zmarł Józef Leon Kon, adwokat przysięgły, znany w szerokich kołach Warszawy.

Zwłoki spoczęły na cmentarzu Père-Lachaise w Paryżu.

Pamiętajcie.

Pamiętajcie, że **POLONIA** jest jedynym czasopismem polskim, dotrzymującym święcie, zaciągniętych, względem Czytelników swych i społeczeństwa, zobowiązań.

Pamiętajcie, że **POLONIA** nie jest efemerydą, nie jest błędnym ognikiem, który zjawia się niespodzianie i gaśnie równie raptownie, ku wielkiemu zmartwieniu tych, którzy uścili całoroczną przedpłatę.

Pamiętajcie, że **POLONIA** jest placówką wielkiej doniosłości, że dąży wytrwale do ideału wyzwolenia Ziemi polskiej, że pragnie tryumfu praw człowieka, że przeciwstawia się sile brutalnej, ciemniejszej słabszych, że pragnie równości stanów i jednostek.

Pamiętajcie, że **POLONIA** nigdy nie walczy frazesem, że unika tanich efektów rzekomej cnoty obywatelskiej, że zna jeno drogę prostą, wolną od osobistych uprzedzeń i od wszystkiego tego, co życia Kolonji polskich na obczyźnie jest kłatwą.

Pamiętajcie, że każdy Polak winien nie tylko czytać i prenumerować **POLONIĘ** ale i dawać ją do czytania znajomym Francuzom, przyczyniać się tem samem do krzewienia wiadomości o Polsce.

Przeciwno odłamowi Polaków Amerykańskich.

Opinia Stanów Zjednoczonych, jak wiadomo, występuje coraz ostrzej przeciwko agitacji austro-niemieckiej, która krzewiła gwałtowną propagandę, celem wywołania strejków w fabrykach broni i amunicji, przygotowujących materiały wojskowe dla aljantów, a to dla spowodowania wrogiego ruchu przeciw tym ostatnim i udaremnienia wmiśzania się Stanów Zjednoczonych do wojny...

Bezpośredni następstwem tej akcji było wykrycie knozań austro-niemieckich, odprawienie austriackiego ambasadora i wszczęcie drobiazgowego śledztwa. Owóż, w toku tego śledztwa, właśnie wykryto bardzo przykre i bardzo obciążające dowody przeciwko agitatorom Młynarskiemu i Hausnerowi, którzy krzewili gorliwą propagandę na rzecz «orientacji» austriackiej.

Prasa Amerykańska wypełnia całe szpalty rewelacjami o Polakach «na żołdzie austro-niemieckim», wymienia spisy czasopism nowopowstałych polskich, które były na służbie ambasadorów, i wogóle odsłania rąbek zasłony na sprawę tak mało polityczną, że, już bez względu na jakoś «orientacji», spada stąd jeno wstyd i hańba.

Wprawdzie ubogiem jest bardzo, i liczebnie i duchowo, owo kolisko bojowników «idei» brzęczącej, — lecz dla masy wychodźstwa polskiego płynie stąd moralna klęska. Uogólnienia są w podobnych razach niemal zwykłym następstwem.

Nie mamy ani miejsca ani czasu, aby powtarzać wszystkie rewelacje, któreimi wypełnione są dzienniki amerykańskie, stwierdzamy jedynie, że stał się znów jeden z tych przykrych wypadków, który za jednostki złe, opętane czy poprostu niemądre skazać może ogół polski na ciężki zarzut nieposzanowania gościnności, uchybienia szczerze przyjaznemu nam ludowi ziemi wolnej.

KRONIKA PARYSKA

↳ Nabożeństwo.

W dniu 24 października, w niedzielę, w Kościele Polskim, odbędzie się, o godzinie 10 rano, nabożeństwo uroczyste ku czci św. Jana Kantego, patrona Polski a opiekuna młodzieży.

Kazanie wygłosi ks. Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza. Śpiewy wykonają sieroty, wychowanki tegoż Zakładu.

↳ Rocznica zgonu Fryderyka Chopina.

Jutro, w niedzielę, dnia 17 października, na grobie Fryderyka Chopina, staraniem Towarzystwa Francuskiego imienia naszego genialnego muzyka, odbędzie się doroczna uroczystość, na którą złożą się przemówienia pp: Camille Le Senne'a i Edwarda Ganche'a a dalej wygłoszone zostaną przez kilku artystów utwory literackie na cześć Chopina.

Wszyscy, pragnący wziąć udział w tej uroczystości, proszeni są o zgromadzenie się na godzinę 10 i pół rano, przy wejściu na cmentarz Père-Lachaise.

↳ Z Towarzystwa Artystów Polskich.

W niedzielę, dnia 17 b.m., w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich (164, boulevard Montparnasse), o godzinie czwartej po południu, odbędzie się otwarcie wystawy rysunków i grafiki.

↳ Ognisko Polskie w Genewie.

Towarzystwo Polskie «Ognisko» w Genewie (rue du Conseil-Général, 10) zawiadamia nas, że, rozszerzając swoją działalność, zgodnie z wymaganiami chwili obecnej, utworzyło biuro przesyłania korespondencji prywatnej, w szczególności dotyczące to ziem Królestwa Polskiego. Na koszt przesyłki listu należy dołączać po 50 cent;

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

20 kop. lub 40 fenigów; najlepiej wysłać należność kuponami na marki. Adres dla listów: Suisse, Geneve, Ognisko.

◊ Do Wolontarjuszów.

Prosimy wszystkich Wolontarjuszów o ponowne nadesłanie nam swych adresów, — potrzebne nam są dla uniknięcia błędów przy udzielaniu wskazówek wyznaczanym opiekunom.

◊ Zebranie Pracującej Kolonji.

W niedzielę, dnia 3 października, odbyło się ogólne Zebranie Tow. Pracującej Kolonji Polskiej we Francji. Organizatorowie tej instytucji przedstawili zgromadzeniu początek swej działalności, wzywając do energicznego współdziałania wszystkich rodaków we Francji.

Prelegent przedstawiając straszne położenie braci naszych w kraju, zwrócił się do zebranych aby nie jałmużną ratować naszych, ale chleb swój rozłamać i dzielić się z nimi, bo nie ofiar, ale spełnienia obowiązku dokonać należy.

Jak dalece była potrzebna podobna instytucja, niechaj posłużą liczby nowych członków: przed miesiącem założone Tow. przez 10 ludzi dobrej woli, wzrosło do 60, a pierwsze składki wynoszą przeszło 200 franków, z których 150 fr. złożone zostały na ręce Delegata Komitetu w Lozannie, p. barona Taube.

Komitet, który rozpoczął tę pracę został przez zebranych przyjęty z gorącym wezwaniem by działalność swoją rozszerzał wśród Kolonji polskiej.

Do Zarządu powołani zostali: Gutmayer Stanisław, skarbnik; Czechowski Kazimierz, sekretarz; pp: Lessin, A. Czerwiński, Pomagalski i Wolski do Komisji kontroli.

Adres dla korespondencji: S. Gutmayer, 4, Avenue Bosquet.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Poszukujemy Wolontarjusza Hanusza, Czecha, który służył w polskiej kompanji; wszystkich «Bajonczyków», mogących udzielić jakiegokolwiek wiadomości o zaginionym, prosimy o napisanie do Redakcji «Polonji».

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik Stefan Tenenbaum, Hieronim Szyroki i Michał Pięta.

◊ Pamiętajcie o Archiwum.

Nie marnujcie pism, dokumentów, pamiętek, dotyczących żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, — w Waszych przygodnych zbiorach wszystko to zniszczyć, rozsypać się, przepadnie.

Nadsyłajcie pisma, dokumenty, pamiętki, do tworzącego się Archiwum polskiego, przeznaczonego do jednego z Muzeum narodowych polskich, — nadsyłajcie je pod adresem «Polonji».

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pannie Le. Me. — Pojęcie samo «ofiary» przeczy pojęciu o «zbywających środka h». Kto daje to tylko, czego ma za wiele, ten nie daje prawie, ten «ofiary» nie czyni... lecz datek tylko. Trudno tu jest wyluszczać głębię przypowieści o groszu wdowim.

Abonentce w Marsylji. — Pośredniczyć nie możemy. Adresu nie znamy. Przekład dobry nie istnieje, są tylko, mniej lub więcej, słabe parafrazy przekładowe. Odradzamy. Trzeba być samemu poetą z Bożej łaski.

Panu K. S. — Tylko prenumeratory «Polonji»; i tylko dlatego, że obowiązki mamy względem tych tylko, którzy około nas się grupują.

◊ Do nabycia w Administracji «Polonji»

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) « L'Architecture Polonoise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes, 4 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. z fr. 20 cent.
- 10) « La Pologne », par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) « La Question Polonoise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 14) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonoise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.
- 15) « Le Prince Joseph Poniatowski » par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.
- 16) « La Pologne « Aristocrate », par Henri Grappin, cena 75 cent., z przes. 1 fr.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

CHAMBRES MEUBLÉES

dans famille

PRIX MODERES
ULKA

44, rue Richer, 44

LEKCIJ GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

LEÇONS DE PIANO. Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste, 99, boul. Brune. Prix de guerre.**

INTROLIGATOR

OPRAWY
ZŁOCENIA

wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7
PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekażemy natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEORGINE », ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią! Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. **L. G. Brandris, 7 rue de Provence. Paris (IX)**

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki

L'IMPRIMERIE LEVÉ ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ**

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE "RADIOACTIVE" AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES